

Conflit identitaire et Altérité

Dans Les Identités Meurtrières d'Amin Maalouf

May Badran
Université d'Alexandrie, Egypte

Résumé :

Cet article vise à explorer la problématique du conflit identitaire à la lumière de l'essai des *Identités Meurtrières* d'Amin Maalouf, tout en mettant l'accent sur la dialectique de l'altérité vis-à-vis l'affirmation identitaire. Pour parvenir à l'idéal d'identité composée prôché par Maalouf, la personne doit être respectueuse de l'Autre, mais aussi à elle-même, au sens de respecter la multiplicité de ses appartenances. Dans ce sens, toute stigmatisation sur des bases nationales, confessionnelles, ethniques ou autres, mène à la négation du vivre ensemble nécessaire à la dynamique vitale de toute société. C'est seulement en acceptant de concevoir leurs identités comme multiples, les hommes s'émancipent de la dialectique conflictuelle qui suppose qu'il y a « Nous » et « Eux », deux groupes toujours en position antagoniste.

Introduction :

L'identité est précisément ce qui nous définit, c'est-à-dire ce qui nous distingue de l'Autre. Elle se construit d'après une synthèse des rapports signifiants que l'individu tient de ses ancêtres à savoir l'héritage vertical, ainsi que des rapports qu'il entretient avec son environnement social à savoir l'héritage horizontal. C'est évident donc que les relations avec autrui, soit les ancêtres ou l'entourage social constituent l'un des piliers de la notion de l'identité. En somme, sans les autres, nous ne pouvons pas nous définir, puisque l'identité est souvent abordée comme étant fondamentalement relationnelle. Dans cette perspective, nous comprenons que dans toute identité il existe une part d'altérité, mais est ce que l'affirmation de soi doit s'accompagner si souvent de la négation d'autrui ? Comment l'homme est catégorisé et parfois même confronté au dilemme de la conception tribale de l'identité ? Et pourquoi le phénomène des identités collectives se développent parfois dans un état de conflit ?

Identité, image et représentation de l'Autre

1. La dialectique d'altérité

La dialectique d'identité et d'altérité suscite souvent la question existentielle sur la nature de la relation entre « Nous » et « Eux ». Selon Erikson, la notion de l'identité est inséparable de l'altérité et de la relation à l'Autre. C'est l'altérité qui donne à la notion de l'identité son sens ¹. À ce titre, nous pouvons constater que le Moi ne se conçoit donc pas sans l'Autre qui n'est pas nécessairement son opposé, mais plutôt la condition de son existence. Personne n'existe que par rapport à l'Autre, par opposition à l'Autre. L'altérité devrait, dans ce sens, être perçue comme une passerelle incontournable de la construction de l'identité.

En refusant de reconnaître l'Autre dans sa différence, les hommes refusent de reconnaître leur humanité, comme le souligne Charles Taylor dans son œuvre *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne* : « Reconnaître l'autre dans sa culture, c'est donc le reconnaître dans son humanité. C'est aussi affirmer la sienne propre. »² De plus, la singularité de l'identité de l'homme s'affirme grâce à l'existence d'Autrui. Cependant, à l'heure actuelle où les conflits identitaires s'imposent comme une réalité inéluctable propre à notre époque, les hommes sont encore loin de percevoir l'Autre comme une vraie partie d'eux-mêmes, de l'accepter dans leurs sociétés, et d'adopter une mentalité de fraternité envers lui. Ce rejet de l'Autre peut être assimilé à une hétérophobie définie par le politologue français Taguieff comme le « rejet de la différence en tant que telle ou de toute marque d'altérité »³, ou plus précisément « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence »⁴. Nous voyons le paradoxe dans lequel se construit l'identité. L'homme a besoin de l'Autre, de l'Autre dans sa différence, pour prendre conscience de son existence, mais en même temps il s'en méfie et éprouve parfois le besoin de le rejeter et de le dévaloriser. Ainsi, l'altérité semble être vue sous une autre perspective, celle de l'opposition antagoniste entre un « Je » et un « Tu ». Cette opposition sectaire et intolérante entre deux partis

¹ ERISKON, Erik, *Adolescence et crise. La quête de l'identité, op.cit.*, p.49

² CHARLES, Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Seuil, Paris, 1998, p.36

³ TAGUIEFF, Pierre-André, *Le racisme*, Flammarion, Paris, 1997, p.113

⁴ *Ibid.*

est considérée comme l'une des causes du conflit identitaire puisqu'elle impose l'existence des barrières entre deux groupes, fondées très souvent sur des mécanismes d'inclusion et d'exclusion.

Dans ce sens, nous pouvons comprendre que toute attitude qui tend à ne pas tolérer l'Autre, à vouloir anéantir son existence, est le résultat de la dépréciation du concept d'altérité et surtout de l'incompréhension de ce qui est différent de soi. De cette façon, la différence avec l'Autre devient négative, synonyme de « *menace, danger, (...) sentiments de division, d'hostilité et d'agression envers l'Autre* »⁵. La différence entraîne la marginalisation et l'exclusion d'une ou plusieurs personnes caractérisées comme Autres. Par conséquent, l'altérité ne devient plus une source d'enrichissement pour les identités, mais source de ségrégation et d'affrontements identitaires entre « Nous » et « Eux ». Cette ségrégation est refusée par Maalouf, puisqu' « *il n'y a plus simplement « nous » et « eux » deux armées en ordre de bataille qui se préparent au prochain affrontement, à la prochaine revanche* »⁶. Cette confrontation entre « Nous » et « Eux » est à la base de la conception tribale de l'identité condamnée par Maalouf dans *Les identités meurtrières*. L'auteur nous explique que, malgré la très grande variété de couleurs de peau, d'origines géographiques ou ethniques, voire des appartenances, les hommes ont tendance à classer les Autres en un nombre restreint de catégories très distinctes. Cette catégorisation globalisante des individus comme membres d'un seul et unique groupe, engendre une vision étriquée du monde et surtout de l'identité humaine. Dans ce sens, peu de place est laissée à la manière dont les individus peuvent se définir « *par classe sociale, genre, profession, langue, science, éducation morale ou opinions politiques* »⁷. Dans cet ordre d'idées, Maalouf pense que la raison derrière cette conception tribale de l'identité réside toujours dans cette manière de pensée simpliste qui « *réduit l'identité entière à une seule appartenance proclamée avec rage* »⁸. C'est quand les hommes veulent à tout prix, afficher leurs identités et nier l'ensemble de leurs appartenances, qu'ils n'acceptent pas l'altérité en eux-mêmes, et par suite n'acceptent pas l'Autre en général. Ainsi, Maalouf reprend le concept d'identité composée et le place au cœur de ses réflexions sur les causes génératrices de conflits et de déchainements identitaires.

⁵ En anglais dans le texte original: « *Difference as such can be negativity, threatening, a site of danger, (...) of splitting, hostility and aggression towards the other.* » Traduit par nos soins. HALL, Stuart, *Questions of Cultural Identity*, *op.cit.*, p.5

⁶ MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, *op.cit.*, p. 44

⁷ SEN, Amartya, *L'Inde, Histoire et culture*, Odile Jacob, Paris, 2007. p.16

⁸ MAALOUF, Amin, *op.cit.*, p.14

Nous avons bien démontré que l'identité est composée. Il appartient à chaque individu de définir l'importance relative que revêtent ses différentes affiliations en fonction du contexte dans lequel il se trouve. En considérant la multiplicité des appartenances de l'identité, toute personne se rend compte qu'elle est proche, soit par la race, la langue, la religion, la culture, etc., d'une bonne moitié de l'humanité⁹. Autrement dit, quand l'homme voit en lui-même, en ses propres origines, ou trajectoire, diverses influences et métissages, « *un rapport différent se crée avec les autres* »¹⁰. Un trajet ouvert entre « Nous » et « Eux » fonde la communauté d'un « Nous » qui désigne le lien de partage de l'être avec autrui.

Si la conception tribale de l'identité suppose une confrontation entre deux groupes adversaires, la réalité résultant de cette conception, sera donc extrêmement dangereuse, puisqu'elle implique nécessairement la négation d'un groupe au profit d'un autre. Cette conception étroite et bigote tend à catégoriser et labelliser les autres ; « Ils sont des noirs », « Ils sont des blancs », « Ils sont des musulmans », et les catégorisations se multiplient. Partager l'humanité en des groupes sectaires à bases raciales, religieuses ou même culturelles est l'une des causes du conflit identitaire. Ce partage crée des écarts inutiles entre les différentes populations et en général entre les hommes, ce qui appauvrit considérablement la compréhension entre les différentes civilisations. Or, à l'instant où l'individu considère la pluralité de ses appartenances, la ligne de démarcation qui existe entre « Nous » et « Eux » devient inexistante. Cette conception ouverte de l'identité s'oppose aux approches qui produisent une « miniaturisation »¹¹ de l'être humain et qui empêchent toute forme d'harmonie dans le monde. En un mot, comme le résume Amartya Sen « *Il n'est guère étonnant de constater que l'illusion d'une identité unique, prête à être exploitée pour servir les conflits, attire ceux qui font profession d'attiser les violences.* »¹²

En parlant de la conception tribale de l'identité, il nous semble logique d'aborder un phénomène assez relatif à cette conception : les stéréotypes qui peuvent alimenter les conflits identitaires en dessinant des barrières entre le Moi et l'Autre.

⁹ *Ibid.*, p.27

¹⁰ *Ibid.*, p.44

¹¹ Le terme « miniaturisation » réfère à la suppression des identités complexes ou composées et l'obligation à forcer une identité prédominante qui nie l'existence des différentes affiliations, SEN, Amartya, *op.cit.*, p.12

¹² *Ibid.*, p.239

2. Identité et stéréotypes

La perception de la différence semble s'accompagner généralement d'un jugement négatif. Lorsque ce jugement se durcit, se généralise et perdure, il devient un « stéréotype ». C'est à l'américain Walter Lippmann en 1992 que nous devons la notion de « stéréotype » dans son acception psychologique ¹³. En fait, ce terme de « stéréotype » existait depuis 1798 et désignait, dans un premier temps, un coulage de plomb dans une empreinte, destiné à la création d'un « cliché » typographique ¹⁴. Lippmann utilisait, dans un second temps, ce terme pour désigner les images que les hommes construisent au sujet des groupes sociaux et des croyances. Il voulait souligner la rigidité de ces images par le recours à ce terme d'imprimerie ¹⁵. Ainsi, nous pouvons comprendre que le stéréotype est une manière de figer des représentations sur l'Autre. Un stéréotype agit alors comme moteur pour construire l'identité d'une personne ou d'un groupe. Une attitude quelconque envers l'Autre devient ancrée dans la conscience collective d'une personne ou d'un groupe et liée par la suite à une représentation collective de cet Autre. Nous pouvons même dire que les stéréotypes sont régis par les attitudes. Les attitudes envers l'Autre amènent les membres d'un groupe à accepter des opinions, des croyances comme des descriptions réelles et valides de l'Autre. De ce fait, les stéréotypes sont engendrés pour créer une sorte d'exclusion sociale et culturelle entre deux ou plusieurs partis ¹⁶.

À ce point, il est important de souligner que c'est de la conception tribale de l'identité qu'émanent les stéréotypes. Après avoir labellisé et catégorisé les Autres, les hommes commencent par la suite à les stigmatiser. Une attitude défavorable envers une ou plusieurs personnes en raison de leur appartenance à une « tribu » particulière commence à se former. Ainsi, comme le souligne Maalouf « nous englobons les gens les plus différents sous le même vocable, par facilité aussi nous leur attribuons des crimes, des actes collectifs, des opinions collectives — « les Serbes ont massacré... », « les Anglais ont saccagé... », « les Juifs ont confisqué... », « les Noirs ont incendié... », « les Arabes refusent... »¹⁷. Autrement dit, les hommes émettent des jugements sur telle ou telle population, et cela se termine quelquefois dans le sang. Ces jugements ou stéréotypes se définissent

¹³ AMOSSY, Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, Paris, 1991, p.36

¹⁴ Larousse, version électronique.

URL:<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otypie/74657> (consulté le 3 janvier 2018)

¹⁵ AMOSSY, Ruth, *op.cit.*, p.36

¹⁶ Cf., BERTING, Jan, « Identités collectives et images de l'Autre : les pièges de la pensée collectiviste » in *Hermès, La Revue*, n° 30, 2001, p.56. URL : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14516/HERMES_2001_30_41.pdf?sequence=1(consulté le 3 janvier 2018)

¹⁷ MAALOUF, Amin, *op.cit.*, p.32

comme une généralisation simplifiée appliquée à un groupe entier de personnes, sans tenir compte des différences individuelles. C'est à dire, une seule appartenance ou caractéristique de l'identité de ce groupe, oriente dans le sens du stéréotype le comportement et la façon de traitement avec ce groupe. C'est pourquoi les hommes perçoivent et jugent différemment une même situation selon, par exemple, la couleur de peau ou la religion de son auteur. Prenons deux exemples de l'actualité qui illustrent bien ce processus de stéréotypisation: Aux États Unis, une agression commise par une personne noire est jugée beaucoup plus violente que la même agression commise par une personne blanche. La même situation s'applique en Europe aujourd'hui, un acte de violence est jugé tout de suite terroriste s'il est commis par un Arabe, un musulman, ou un immigrant, tandis que si l'accusé est Européen, chrétien d'origine occidentale, le même acte n'est plus terroriste. En observant l'histoire humaine, nous trouvons que les stéréotypes existaient depuis toujours: en commençant par l'histoire ancienne et la représentation des barbares chez les Grecs et les Romains, passant par le nazisme et la haine envers les Juifs, qui est sans conteste le plus bel exemple de stéréotypisation, arrivant enfin à un mur qui se construit aujourd'hui par les États-Unis à la frontière mexicaine dans la tentative d'enrayer l'entrée des Latinos - soupçonnés d'être de dangereux gangsters - au « paradis américain ».

Il semble que le principe de stéréotype débouche souvent sur une ségrégation et parfois même sur ce que nous pouvons appeler une « diabolisation » de l'Autre ¹⁸. Cette diabolisation consiste à transformer en diable, ou en représentant du Mal, un adversaire, individuel ou collectif, traité en ennemi absolu. C'est une forme de catégorisation négative d'un individu ou d'un groupe humain, dans le cadre d'un conflit ou d'un affrontement. Elle implique parfois une déshumanisation de l'Autre, qui fait l'objet d'une réduction et d'une reconstruction, faisant surgir une altérité intrinsèquement négative et chimérique. De ce fait, lorsqu'une personne est en conflit avec quelqu'un, elle a tendance à avoir une vision égocentrique de la situation, à faire de son propre point de vue le seul valide et à imputer à l'autre la responsabilité de tout ce qui ne va pas ¹⁹. Il convient de souligner que nous aurons recours à ce principe de diabolisation ultérieurement, dans ce chapitre, pour essayer de saisir le phénomène du terrorisme.

¹⁸ Cf., TAGUIEFF, Pierre André « Front national : diaboliser et être diabolisé, le cercle de la haine », in *Huffpost*, Octobre 2016. URL : http://www.huffingtonpost.fr/pierreandre-taguieff/livre-taguieff-front-national_b_5279586.html (consulté le 3 janvier 2018)

¹⁹ PICARD, Dominique, MARC, Edmond, *Les conflits relationnels, op.cit.*, p.45

Les processus de stéréotypisation et de diabolisation peuvent influencer la pensée sociale et l'action politique, ils servent de justification à ceux qui portent une vision réductrice de l'humanité. Le problème majeur réside évidemment dans les conséquences de ces processus pour les membres des groupes stéréotypés. Victimes de comportements discriminatoires et de la menace du stéréotype, ces groupes se trouvent amenés à involontairement confirmer le stéréotype, ce qui en retour « justifie » et perpétue le stéréotype en un cercle vicieux ²⁰. Comment sortir donc de ce cercle vicieux ? Comment les hommes vont-ils arrêter de penser qu'il y a des cultures supérieures à d'autres ? Et de s'obstiner à se fermer à l'Autre, en privilégiant une seule composante de leurs identités ? La réponse semble claire d'après Maalouf. C'est en changeant les perceptions envers autrui et en élargissant les horizons, que les hommes mettent fin à tout affrontement identitaire parce que « *c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut libérer.* »²¹ Maalouf engage le lecteur dans sa lutte contre l'exclusion et le repli identitaire. Selon lui, nous sommes tous responsables de « *perpétuer des préjugés qui se sont avérés, tout au long de l'histoire, pervers et meurtriers* »²², en brandissant une seule appartenance de notre identité. Il convient d'ajouter que cette conception tribale de l'identité n'est qu'une habitude de pensée pernicieuse, héritée des conflits du passé et « *que beaucoup d'entre nous rejetteraient s'ils l'examinaient de plus près, mais à laquelle nous continuons à adhérer par habitude, par manque d'imagination, ou par résignation.* »²³ C'est donc temps de reconsidérer nos attitudes et nos habitudes, parce que les idées qui ont prévalu autrefois ne sont pas nécessairement celles qui doivent prévaloir dans les décennies à venir ²⁴. Le temps change ainsi que les esprits. En ce sens, dans *Les identités meurtrières*, Maalouf ravive la conception d'identité composée, qui favorise la différence et la reconnaît en tant que source de force non de menace. Voir et percevoir l'Autre comme une gêne ou une menace en raison de différences apparentées ou supposées est considéré comme l'un des méfaits de la conception tribale de l'identité qui produit des identités partielles et partisans portant sur des causes de survie identitaire.

²⁰ CHAURAND, Nadine, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, PUF, Paris, 2013, p.6

²¹ MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, op.cit., p.32

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, pp.40-41

²⁴ *Ibid.*, p.48

Après avoir considéré la conception tribale de l'identité, une question se pose : comment les identités collectives rejoignent dans leurs principes la conception tribale de l'identité.

3. Les identités collectives

Le sentiment d'appartenance constitue un aspect très important dans toute construction identitaire. Autrement dit, les êtres humains ne vivent pas dans l'isolement et qu'afin de survivre et de se reproduire, ils doivent appartenir à une société, à un groupe d'individus qui partagent, au moins partiellement, une même conception du monde et qui collaborent afin d'atteindre certains objectifs communs. Cela signifie qu'une bonne partie des rapports que l'individu entretient avec son milieu est modelée par les actions et les représentations des sociétés auxquelles les hommes appartiennent et qui dans notre univers, en voie de mondialisation, voient leurs frontières s'élargir constamment. De ce fait, nous pouvons conclure que les identités sont aussi collectives qu'individuelles, puisqu'elles peuvent être largement partagées par des groupes d'individus « *il y a identité collective parce que les membres s'identifient à quelque chose de commun [...] ce qui cimenter une identité collective c'est à la fois la représentation commune que les membres se font des objectifs ou des raisons constitutives d'un groupement et la reconnaissance mutuelle de tous dans cette représentation* »²⁵. En principe, l'identité collective est un désir éprouvé par des groupes qui cherchent à revendiquer une place et à se faire reconnaître dans l'espace social. Étant donné que l'affirmation identitaire ne se fait que dans l'altérité, l'homme trouve son identité en s'opposant à un Autre. Dans cette perspective, les hommes tendent à affirmer agressivement leurs particularismes plutôt qu'à les dépasser ²⁶. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'identité collective est considérée comme l'une des causes du conflit identitaire, puisqu'elle ressemble dans son ensemble à la conception tribale de l'identité, dans le sens que les deux idéologies débouchent quelquefois sur une logique d'exclusion et d'enfermement envers autrui.

Disons donc que l'identité collective tend à être un moyen de classification des gens et des groupes sociaux. Les critères de classification sont multiples et divers : la religion, la langue, la nationalité, le métier, etc. La religion peut être utilisée pour classer les gens en chrétiens, juifs, musulmans, etc. La nationalité distingue par exemple : les Américains, les Espagnols, les Marocains, etc. Le classement des hommes et des groupes n'est pas nécessairement exclusif ni univoque, il varie selon les situations. Des personnes, que la religion sépare, peuvent invoquer la

²⁵ KADDOURI, Mokhtar, *La question identitaire dans le travail et la formation: contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*, Logiques Sociales, L'Harmattan, 2008, p.202

²⁶ Cf., VOLTERRANI, Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix. », *op.cit.*, p.5

nationalité comme trait commun : juifs et musulmans Marocains. Inversement des personnes, que la nationalité sépare, peuvent invoquer une religion commune : l'islam pour des musulmans indiens et égyptiens. Les identités collectives peuvent être donc relatives et contextuelles, c'est pourquoi nous pouvons parler d'identité nationale, communautaire, culturelle, sociale, ethnique, etc.

Il convient de préciser que ce concept de l'identité collective a tendance à attirer les hommes qui cherchent le besoin d'appartenance, ou plutôt le besoin absolu d'affirmer leur identité. Les identités collectives trouvent leur origine donc dans les formes identitaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts: culture, nation, ethnies, etc. Cette idée d'appartenance chez les groupes collectifs est toujours chargée d'émotions. Ces groupes sont aussi animés d'un sentiment d'attachement et d'une tendance à montrer leur solidarité avec leur collectivité. Plus les membres d'une collectivité sont imprégnés et régis par une émotion ou un besoin d'appartenance fort, plus l'exclusion de l'Autre est exacerbée. Bien que ce sentiment d'appartenance soit une aspiration légitime conférée à tout individu, il peut facilement être transformé en prétexte, voire en instrument de guerre. Cela se produit quand la couleur de la peau, l'adhésion à une telle religion, l'appartenance à une telle nation ou race, deviennent des marqueurs identitaires d'après lesquelles nous identifions une personne ou un groupe en les renvoyant à une prétendue étrangeté²⁷. Ainsi, l'identité collective peut être catalyseur de conflits identitaires.

Nous avons choisi dans la présente étude de parler de deux grandes tendances collectives, qui sont dénoncées par Maalouf : le nationalisme et le communautarisme. Ce choix est justifié par le fait que ces deux idéologies semblent révélatrices de la situation tant historique que contemporaine des sociétés humaines. D'une part, le nationalisme marque aujourd'hui un retour sur la scène politique, causant des tensions et des réveils identitaires. D'autre part, le communautarisme reste à être un marqueur identitaire important dans la société libanaise, qui à son tour a influencé d'une certaine manière la pensée de notre auteur.

Nous commençons par le nationalisme dont la doctrine affirme la prééminence des intérêts nationaux sur les intérêts particuliers des individus ou des groupes. Il se définit, selon l'encyclopédie *Larousse* comme étant un mouvement politique d'individus prenant conscience de

²⁷ Cf. COUTURIER, Brice « Pour lutter contre le racisme, déconstruire les identités », in *France culture*, mars 2014. URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires/pour-lutter-contre-le-racisme-deconstruire-les-identites> (consulté le 10 décembre 2016)

former une communauté nationale voulant se doter d'un État souverain ²⁸. Le nationalisme tend à réclamer des valeurs de la tradition (la famille, la terre, les ancêtres) et de la morale patriotique. Le sentiment national se mobilise alors pour conserver ce qui fait la grandeur de la nation.

Par souci de clarté, nous devons souligner qu'historiquement, le nationalisme a pris deux orientations différentes, voire opposées : celle d'un processus de libération visant l'indépendance d'un pays sous domination étrangère à savoir coloniale ; dans ce cas, il est la prise de conscience d'une communauté de former une nation en raison des liens historiques, sociaux, culturels qui unissent les membres de cette communauté et qui revendiquent le droit de former une nation autonome ²⁹. Il s'appuie alors sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le nationalisme de l'Algérie pendant la guerre d'indépendance en 1954-1962 contre la France et l'établissement du Royaume de l'Égypte contre la monarchie et l'influence britannique en 1922 en donnent l'exemple. Par contre, ce même nationalisme peut se présenter comme une idéologie dominatrice, xénophobe et raciste, subordonnant tous les problèmes de politique intérieure et extérieure au développement et à la domination hégémonique de la nation, comme ce fut le cas pour le nazisme ³⁰ et le fascisme³¹. Dans les deux cas, nous ne pouvons pas nier que le nationalisme permet aux gouvernements d'unifier des groupes socialement et culturellement divergents qu'ils régissent pour en faire une seule collectivité convaincue que les intérêts de sa nation ont préséance sur tout autre intérêt.

²⁸ Encyclopédie *Larousse*, version électronique [URL: http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/nationalisme/72720#pbucXweaLzXoG0G8.99](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/nationalisme/72720#pbucXweaLzXoG0G8.99) (consulté le 24 février 2017)

²⁹ *Ibid.*

³⁰ À travers la doctrine du nazisme, Hitler a créé une image inférieure des Juifs, une image selon laquelle le sentiment national collectif de l'Allemagne est devenu extrêmement fort et exclusif. Nous voyons très bien chez Hitler que l'image de l'Autre est une construction fondée sur le racisme et la xénophobie. Abstenons-nous de donner une esquisse de l'image que Hitler donne des Juifs. Les conséquences de sa construction de l'image des Juifs sont évidentes sans aucune équivoque : ce paradigme national raciste a abouti à l'élimination progressive des Juifs de la société allemande et, finalement, à la tentative d'extermination physique des Juifs. La description du peuple juif et de sa relation avec le peuple allemand constitue une constellation de stéréotypes. Il est évident que Hitler a construit un mythe qui n'a pas de relation avec le peuple juif en tant que réalité. Hitler a créé la distance psychique nécessaire pour aboutir à son but principal : l'extermination des Juifs. Cette manière d'envisager l'Autre est décrite par Taguieff comme étant une « *déshumanisation de l'ennemi, démonisé ou animal, [qui] produit la distanciation psychologique entre bourreau et victime, sans laquelle le meurtre de masse, plus ou moins banalisé, ne peut avoir lieu.* » TAGUIEFF, Pierre-André, *Le racisme*, *op.cit.*, p. 68.

³¹ Le fascisme est une forme de nationalisme qui exalte le rôle central de l'État. Niant l'individu et la démocratie au nom de la masse incarnée dans un chef providentiel, le fascisme embrigade les différents groupes sociaux et justifie la violence d'État menée contre les opposants assimilés à des ennemis intérieurs. Dans ce sens, les juifs, les socialistes, les communistes, les handicapés, les homosexuels, les journalistes et tous ceux qui défendent l'égalité, la liberté et la fraternité du genre humain sont emprisonnés, torturés, massacrés. Le fascisme se définit comme « totalitaire », et peut se résumer par une formule de Mussolini: « *Tout par l'État, rien hors de l'État, rien contre l'État !* » Cf., GENTILE, Emilio, *Les religions de la politique*, le Seuil, Paris, 2005, pp. 107-109

Aujourd'hui, conférences, débats et livres se multiplient : les hommes cherchent partout à définir ce qu'est l'identité française, britannique, italienne, tunisienne, etc., et quelles sont les racines et les valeurs de l'Europe, de l'Amérique, du monde arabe. Ces questions révèlent les peurs autant que les doutes, de plus, elles commencent à imprégner le discours politique qui a présentement une tendance nationaliste fervente. En Europe par exemple, avec le Brexit au Royaume-Uni, la progression des partis de l'extrême droite en France et leurs arrivés au concours présidentiel avec Marine le Pen, et les referendums lancés en Hongrie et Pologne qui manifestent une prise de position hostile à l'immigration et aux accords européens de relocalisation des migrants ³². Le phénomène se s'arrête pas à l'Europe et revêt un caractère mondial. Le succès de Donald Trump aux élections présidentielles des États-Unis résulte, en fait, d'une campagne dont la politique s'appuie sur la puissance du sentiment d'appartenance national, comme motif de fierté. Cela est bien traduit par le slogan de sa campagne « Make America Great Again »³³. D'ailleurs, nous trouvons la Russie et la Turquie, les deux puissances historiques qui se ressemblent par leur position en lisière de l'Europe convergent dans une sorte de nationalisme d'État, particulièrement accentué en Turquie après le coup d'État de Juillet 2016 ³⁴. Les leaders charismatiques de ces deux pays savent comment mobiliser les sentiments nationalistes de leurs peuples et surtout de leurs partisans, qu'ils appellent à résister avec eux à un monde « étranger » présenté comme systématiquement hostile à leurs pays. En Asie, nous observons une même montée parallèle du nationalisme, où les revendications territoriales et les rivalités politiques en Asie du Sud-est et du Nord-est mobilisent les opinions ³⁵. De même, en Afrique, le nationalisme et les mobilisations politiques, souvent portées par la jeunesse, revendiquent une fierté, qui a parfois pris, dans le cercle des pays francophones, les allures d'une volonté d'émancipation réaffirmée vis-à-vis de l'ancien colonisateur ³⁶.

Qu'est ce qui favorise donc le retour de la nation-identité dans le monde aujourd'hui ? Est-ce l'effet d'un repli identitaire planétaire produit par la mondialisation ? Ou est-ce que c'est une

³² ANDREANI, Gilles, « La vague populiste globale : coïncidence ou transformation politique ? » in *Questions Internationales, Dossier populismes et nationalismes dans le monde*, n°83, Janvier-Février 2017, pp.4-6. URL : http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/libris/3303331600831/3303331600831_EX.pdf (consulté le 30 mars 2017)

³³ LABOUR, Marion « Les clivages qui mènent à une montée du nationalisme dans le monde », in *Les Echo France Journal*, décembre 2016, URL : <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-164255-dimportants-clivages-menent-a-une-montee-du-nationalisme-2052830.php> (consulté le 30 décembre 2017)

³⁴ ANDREANI, Gilles, *op.cit.*, p.4

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, p.5

demande de protection, de contrôle des immigrants et de préservations des identités nationales contre tout ce qui est étranger, contre l'Autre ? Il est bien possible que des personnes qui se sentent angoissées par les incertitudes de la vie moderne se réfugient dans le monde clos d'un groupe ou d'une secte. Nous avons noté précédemment que le besoin d'appartenir à un groupe et à se renfermer dans une identité monolithique surgit dans les temps de menace et de tension. Sous cet angle, nous pouvons dire que la montée en puissance des mouvements souverainistes nationales aujourd'hui semble traduire une anxiété croissante des populations sur le plan identitaire, une anxiété mondiale.

Comme tout type d'identité collective, le nationalisme consolide plutôt les sentiments d'appartenance à des nations qui se voient exclusives et promeut par conséquent l'affirmation de valeurs d'exclusion et du repli identitaire. À ce titre, Maalouf condamne le nationalisme dont la première vertu est de trouver pour chaque problème un coupable plutôt qu'une solution ³⁷. Autrement dit, le nationalisme tel qu'il s'exprime actuellement dans différents pays, a choisi comme cible l'immigration, l'islam, ou tout simplement l'Autre pour consolider des frontières d'identités qui se définissent comme nationales. Il rejette de la sorte l'Autre qui lui est « étranger » et qui devient pour lui la source de tous les problèmes et le responsable de tous les maux ³⁸.

En somme, l'identité collective tend à absolutiser et naturaliser chez l'individu, une seule appartenance - qui est dans le cas du nationalisme l'appartenance à une nation - pour le réclamer tout entier, négligeant complètement le caractère composite d'identité de tout homme. Ce nationalisme soucieux de repli sur soi vaut enfermement sur soi, il s'alimente des particularismes culturels, historiques et politiques pour imposer une vision identitaire du monde comme le souligne le philosophe et sociologue Julien Freund dans son *Petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective*: « il n'y a d'identité collective que sur la base de la conscience de particularismes »³⁹. Tout débat national semble aujourd'hui entraîner une rétraction identitaire ayant comme écho un chauvinisme et un radicalisme identitaire au sein des différentes populations. La construction d'une identité nationale qui se veut unifiée et solidaire, risque de forger des

³⁷ Cf., MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, op.cit., p.110

³⁸ KASTORYANO, Riva, « L'Europe face aux nationalismes », in *Le Monde.fr*, octobre 2010. URL: http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/25/l-europe-face-aux-nationalismes_1430886_3232.html (consulté le 30 décembre 2016)

³⁹ FREUND, Julien, *Petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective*, Toulouse Privat, Paris, 1979, p. 74

identités exclusives au sein des différentes populations et d'aspirer les hommes dans un cercle vicieux absolument infernal. Par contre, seule la société ouverte qui préconise les identités composées de ses individus peut faire face aux défis de notre ère.

De ce fait, Maalouf dénonce ce piège d'identité collective qui ne vise qu'à rendre toutes les identités similaires en cherchant à attribuer à une population donnée une manière commune de penser et d'agir, qui va contre la nature spécifique et changeante d'identité composée de toute personne. Cette imposition de pensées et d'idéologies proposée par les identités collectives aux sociétés et aux groupes n'a fait que compliquer la problématique identitaire, renforcer le repli sur soi et surtout engendrer des conflits identitaires ainsi que de différentes formes de racisme, radicalisme et violence ⁴⁰.

Quant au communautarisme. Il suppose qu'aucune perspective n'existe en dehors de la communauté. Tout comme pour le nationalisme, l'individu vient en deuxième rang. La communauté précède l'individu et rend la recherche de l'idéal partagé plus importante que la défense de la liberté et de l'identité individuelle ⁴¹. Les valeurs qui servent de référence pour le communautarisme sont essentiellement traditionnelles, construites sur un passé idéalisé ⁴². De ce fait, le communautarisme construit des frontières fortes, en créant un rapport souvent conflictuel avec les membres de l'autre groupe. Cette idéologie conduit souvent à une logique Dedans/ Dehors.

Le système communautaire est à la base du système politique du pays natal de notre écrivain. Il est fondé sur la représentation politique des appartenances des communautés ethniques ou religieuses : musulmans et chrétiens se partagent le pouvoir en fonction de leur poids démographique. Autrement dit, le régime politique institué au Liban pose les bases d'une répartition communautaire dans l'exercice des fonctions politiques et administratives « *les hautes fonctions civiles et militaires dans l'État et l'administration sont réparties entre les notables des communautés religieuses.* », écrit Georges Corm ⁴³. Ainsi, le Président de la République est maronite, le Premier Ministre est sunnite, le Président du Parlement est chiite. La répartition communautaire n'a pas pour fondement la citoyenneté, mais l'appartenance confessionnelle.

⁴⁰ Cf., MAALOUF, Joseph, *Amin Maalouf. Itinéraire d'un humaniste éclairé*, op.cit., p.100

⁴¹ Encyclopédie Larousse, version électronique [URL](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/communautarisme/35542)
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/communautarisme/35542> (consulté le 24 Février 2017)

⁴² *Ibid.*

⁴³ CORM, Georges, *Le Liban Contemporain, Histoire et Société*, Éditions La Découverte, Paris 2003, p.11

Nous voyons la sociologue libanaise Fabiola Azar décrire le Liban comme étant « *un modèle collectiviste où l'identité individuelle s'efface au profit de l'identité collective puisque le sentiment d'appartenance au groupe prédomine sur le moi* »⁴⁴. Dans le même sens, Maalouf souligne qu'au Liban, les gens se définissent spontanément en fonction de leur appartenance communautaire et qu'il faut que cette appartenance cesse d'être un élément déterminant dans la vie sociale et politique, mais malheureusement c'est l'inverse qui est arrivé ⁴⁵.

Ce sentiment d'appartenance communautaire est très développé chez les Libanais qui s'auto-catégorisent comme chrétiens ou musulmans, et comme sunnites, chiites, catholiques, maronites, etc. (par référence à leurs confessions)⁴⁶. Le sentiment d'appartenance au groupe communautaire est donc extrêmement fort. « Pôle organisateur »⁴⁷ de l'identité libanaise, il se substitue à l'identité nationale et produit, dès l'instant où une menace se fait sentir, un rapport souvent conflictuel avec les membres d'un autre groupe. Cette opposition à ce qui est différent déclenche la mise en place d'un mécanisme de défense que le sociologue Edmond Marc Lipiansky qualifie de « stratégie identitaire »⁴⁸ qui va encore davantage renforcer et amplifier les liens entre les membres du groupe. En fait, cette appartenance communautaire est considérée comme catalyseur de la guerre civile libanaise reconnue comme un conflit identitaire basée sur une incompatibilité entre les différentes communautés qui se sont opposées les unes aux autres ⁴⁹. Il est important donc de souligner que l'identité collective qui est en réalité un système de classification, peut être utilisée comme un moyen de mobilisation, comme un instrument politique dans le cadre d'une compétition pour le pouvoir. Dans cette perspective, les divisions entre les différentes communautés libanaises sont instrumentalisées pour enraciner des clivages confessionnels au sein de la société libanaise comme ce qui s'est passé durant la guerre du Liban.

Ainsi, nous pouvons comprendre pourquoi Maalouf a une aversion pour les conceptions tribales d'identités et les idées exclusives qui en découlent. C'est que la violence et les conflits identitaires engendrés par cette idéologie ont entraîné son pays à la guerre civile. L'exacerbation

⁴⁴ AZAR, Fabiola, *Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban*, Coll. Comprendre le Moyen-Orient, L'Harmattan, Paris, 1999, p.16

⁴⁵ Cf., BISSON, Julien, « Amin Maalouf: "L'appartenance à une communauté doit rester dans un cadre privé" », in *l'express.fr*, mars 2013. URL:http://www.l'express.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-privé_1765479.html (consulté le 15 janvier 2017)

⁴⁶ Cf., AZAR, Fabiola, *op.cit*, p. 34

⁴⁷ *Ibid.*, p.17

⁴⁸ Cité par DORTIER, Jean-François, « L'individu dispersé et ses identités multiples », in Collectif : *L'identité*, Sciences Humaines Éditions, Auxerre, 1998, p.54

⁴⁹ AZAR, Fabiola, *op.cit*, p.34

de l'appartenance communautaire où s'entremêlent le religieux et le politique a irrémédiablement modifié la société libanaise annulant toute tentative de mixité communautaire au profit de projets de concurrence forcée entre les communautés. Cette expérience libanaise a imprégné l'esprit de Maalouf au point qu'il déclare qu'à quinze ans sa réaction face au système sociopolitique du Liban, fut une révolte contre le système communautaire et contre toute forme de discrimination et que cette rage n'a pas diminué ⁵⁰. Elle est présente dans chaque regard qu'il porte sur le monde, et dans chaque ligne qu'il écrit ⁵¹ et c'est de cette rage qu'émane le désir de l'auteur d'idéaliser le concept d'identité composée, étant le seul moyen pour une coexistence plus harmonieuse sans fragmentations identitaires. Pour Maalouf, le sentiment d'appartenir à une communauté doit être un sentiment personnel, qui s'exerce dans un cadre privé ⁵². En fait, la logique de la communautarisation selon lui « *nous emmène droit dans le mur et nous devons, au contraire, raisonner en termes d'individualité* » ⁵³.

À ce titre, Maalouf réfute le concept des identités collectives communautaires qui débouchent la plupart du temps sur une logique d'exclusion et de discrimination ⁵⁴. Il se méfie de ces communautés fermées, de ces nations et tribus. Il se méfie même des foules et des majorités qu'elles soient bruyantes ou silencieuses ⁵⁵. Il n'a pas de sympathie pour les sociétés monochromes où les hommes parlent sans retenue de « Nous » et des « Autres », parce qu'il n'a jamais senti qu'il appartient exclusivement à un « Nous », quel qu'il soit ; et les « Autres », pour lui ne sont jamais totalement les « Autres ». Par contre, il a une tendresse pour ceux qui sortent du rang, qui s'écartent et qui proclament l'ensemble de leurs appartenances ⁵⁶.

Selon lui, pour éviter cet enfermement identitaire, il nous faut opposer l'identité individuelle aux identités collectives. Il semble que la lutte contre le repli identitaire doit passer par la réhabilitation de l'individu libre, un individu dont nous favorisons la désaffiliation par un retour

⁵⁰ Cf., VOLTERRANI, Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix. », *op.cit.*, p.10

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Cf., BISSON, Julien, *op.cit.*

⁵³ Cf., VOLTERRANI, Egi, *op.cit.*, p. 12

⁵⁴ Il convient de souligner que Maalouf a adressé la problématique du communautarisme et des fragmentations identitaires qu'elle crée au sein de la société libanaise dans son roman *Les Désorientés*. L'histoire du roman est relativement simple : Adam, un émigré libanais, rentre au pays des années plus tard en raison du décès imminent d'un vieil ami avec lequel il s'était brouillé. La mort de son ami est alors l'occasion de réunir au grand complet le cercle d'amis qui s'était dispersé juste avant l'éclatement de la guerre civile au Liban. Amin Maalouf use des conversations et rencontres mises en scène dans son roman pour dévoiler le morcellement de la société libanaise, et la manière dont le communautarisme a toujours entravé l'unité nationale du pays.

⁵⁵ VOLTERRANI, Egi, *op.cit.*, p. 10

⁵⁶ *Ibid.*

aux Lumières et la reconnaissance de l'individualité de chacun et non par la promotion d'identités collectives socialement construites ⁵⁷.

Enfermer des populations en les figeant dans des identités supposées et totalisantes, c'est nier les constructions identitaires qui sont par nature multiformes et mouvantes. En un mot, comme le résume Serres, dans les identités collectives l'inclusion implique et explique l'exclusion ⁵⁸ « *tout le mal du monde vient de ces limites, de ces frontières fermées, qui font naître des comparaisons et des rivalités* »⁵⁹. « *Ne défendez pas l'une de vos appartenances* » nous conseille Serres, « *multipliez-les, au contraire, pour enrichir votre identité* »⁶⁰. À ce titre, le grand défi est de savoir comment permettre aux individus différents par la langue, la religion, la couleur, la culture, l'histoire, etc. de vivre dans un état de coexistence harmonieuse au lieu de sombrer dans des particularismes dangereux.

⁵⁷ COUTURIER, Brice « Pour lutter contre le racisme, déconstruire les identités », *op.cit.*

⁵⁸ Cf., SERRES, Michel « Qu'est-ce que l'identité ? », *op.cit.*, p.6

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*